

**Zeitschrift:** Zeitschrift für schweizerische Geschichte = Revue d'histoire suisse  
**Band:** 19 (1939)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Précisions sur le tracé de quelques routes romaines en territoire fribourgeois  
**Autor:** Aebischer, Paul  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-73882>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Précisions sur le tracé de quelques routes romaines en territoire fribourgeois.

Par *Paul Aebischer.*

C'est dans un article paru il y a neuf ans dans la *Revue d'histoire suisse*<sup>1</sup> que j'avais tenté de réunir tout ce que l'on savait sur les voies romaines qui ont sillonné le territoire fribourgeois, me basant d'une part sur les renseignements archéologiques, malheureusement bien fragmentaires, recueillis en particulier par J.-J. Ruffieux et consignés dans un mémoire resté manuscrit, conservé à la Bibliothèque cantonale de Fribourg, par le baron de Bonstetten ensuite, dans sa *Carte archéologique du canton de Fribourg*<sup>2</sup>, et enfin par J. Modoux<sup>3</sup>; et d'autre part sur des mentions toponymiques qu'il m'a été donné de retrouver dans des textes médiévaux, la plupart manuscrits: laissant de côté les termes qui ont pu désigner la « route » au moyen âge, je n'avais fait état, en principe, que des mentions d'« étraz » puisque, comme on le sait, ce mot a disparu très tôt du vocabulaire courant en français et en franco-provençal, et qu'il ne s'est conservé que dans le lexique toponymique.

Partant du noeud routier très important de Ste-Apolline, près de Villars-sur-Glâne, je suivais tout d'abord la route qui se dirigeait vers Aventicum en passant par Villars, Corminboeuf, Bel-

---

<sup>1</sup> P. Aebischer, *Notes sur les routes romaines du canton de Fribourg*, *Revue d'histoire suisse*, t. X (1930), pp. 173—199.

<sup>2</sup> Bon de Bonstetten, *Carte archéologique du canton de Fribourg*, Genève, Bâle, Lyon 1878, pp. 14—18.

<sup>3</sup> J. M[odoux], *Voies romaines dans le canton de Fribourg et quelques contrées vaudoises avoisinantes*, *Nouvelles Etrennes fribourgeoises*, 1882 (XVI<sup>e</sup> année), pp. 77—79.

faux, où elle se bifurquait, une des branches touchant Cournillens, et peut-être Cormérod, Villarepos et Avenches, l'autre desservant Misery, Donatyre, et aboutissant également à Avenches. — Une autre voie allait de Ste-Apolline à Matran, Neyruz, Lentigny, Villarimboud, Villaz-St-Pierre, et se terminait à Romont, ou mieux à Chavannes, qui était aussi un carrefour important. — Vers le sud, deux routes partaient de Ste-Apolline : l'une d'elles passait par Froideville, Ecuwillens, Magnedens, Farvagny-le-Petit, et de là semblait se diriger vers la Gruyère par Avry-devant-Pont et Riaz ; l'autre obliquait vers Châtillon, traversait la Sarine au Port, remontait vers Chésalles, Ependes, Le Mouret, Treyvaux, Pont-la-Ville, Hauteville, Corbières vraisemblablement, où elle franchissait de nouveau la Sarine, arrivait à Riaz et enfin à Vuadens. — De là, deux autres voies pointaient, l'une sur Romont, par Villariaz, et l'autre — nous verrons qu'il y aura là une importante correction à effectuer — sur Le Crêt peut-être, ou sur Bouloz, Porsel, Pont, d'où elle gagnait Oron. — A côté de ces routes secondaires, le territoire qui forme aujourd'hui le canton de Fribourg était traversé d'un bout à l'autre par la grande voie qui, d'Italie, par le Mont Joux, atteignait Vindonissa par Viviscum et Aventicum : elle entraînait dans notre canton au sud d'Attalens, passait par Granges, Palézieux, Promasens, franchissait la Broye, desservait Moudon, traversait l'enclave de Surpierre, touchait Payerne, Domicidier, Dompierre, Avenches, Morat, Chiètres. De cette route se détachait, à Promasens, un embranchement qui, de Vuarmarens — ce trajet semble avoir varié au cours des âges — grimpait sur les hauteurs situées à l'ouest de Siviriez et aboutissait à Chavannes-sous-Romont. — De cette localité, une autre route montait à Bossens, passait à Châtonnaye et à Sedeilles, rejoignant ainsi la voie de la vallée de la Broye, rive droite. — Une autre route encore, dont je n'ai pu établir que partiellement le tracé, est signalée à Autigny et Cottens : de là, sans doute, allait-elle à Lentigny et à Corserey, puis à Ponthaux et Nierlet-les-Bois, pour aboutir, à Misery, à la voie Belfaux-Misery-Avenches. — Dans le sud du canton, une route romaine, sur laquelle les renseignements font défaut aussi, passait à Remaufens : peut-être, ai-je dit, s'agissait-il de la voie d'accès la plus directe entre Viviscum et le centre de

la Basse-Gruyère. — Enfin, dans la Broye, M. Viollier a établi que, d'Eburodunum, deux routes se dirigeaient vers Payerne, une directement par Murist et Montet, l'autre en passant plus au sud, par Donneloye, Combremont-le-Grand et Chapelle. De la première se détachait à Montet un rameau qui, par St-Aubin, Constantine et Joessant, aboutissait à la Sauge, où il traversait la Broye.

\* \* \*

Des recherches effectuées ces années passées, dans des dizaines et des dizaines de terriers, aux Archives de l'Etat de Fribourg, pour une étude d'ensemble sur les noms de lieu en — *ens* du canton, m'ont permis de retrouver un certain nombre de mentions d'*étraz* qui m'étaient inconnues lorsque j'écrivis l'étude dont je viens de donner un résumé. Je crois utile de les publier: elles permettent de préciser certains tracés, de compléter quelques tronçons et servent, nous le verrons, de complément de preuve, la plupart du temps, à ce que j'avais avancé naguère.

La route principale de Viviscum à Aventicum, ai-je dit en me basant sur les travaux de Bonstetten et de M. Viollier, « franchissait la Broye entre Promasens et Ecublens, et... continuait sur Villangeaux, Bressonnaz et Moudon »<sup>4</sup>. Se référant à des données apportées par l'archéologue bernois<sup>5</sup>, M. Viollier note qu'à Villangeaux, « entre ce village et Ecublens, on a constaté de nombreuses traces de la route; plusieurs reconnaissances du XV<sup>e</sup> siècle mentionnent des champs limités par la *Strata* »<sup>6</sup>. J'ai retrouvé en effet un texte de 1505 qui parle d'un lieu dit « en Estra »<sup>7</sup>, ainsi qu'un autre, de 1548, qui situe une pièce de terre « en la vy de l'éstraz, jouxte la vy publicque »<sup>8</sup>: il y avait donc, alors, un che-

<sup>4</sup> P. Aebischer, *art. cit.*, p. 192.

<sup>5</sup> B<sup>on</sup> de Bonstetten, *Carte archéologique du canton de Vaud*, Lausanne 1874, p. 44.

<sup>6</sup> D. Viollier, *Carte archéologique du canton de Vaud*, Lausanne 1927, p. 406.

<sup>7</sup> A[rchives de l']E[tat de] F[ribourg], Terrier de Rue n<sup>o</sup> 85, f<sup>o</sup> XI<sup>xx</sup> 1<sup>vo</sup>.

<sup>8</sup> AEF, Id. n<sup>o</sup> 75, f<sup>o</sup> XIX<sup>xx</sup> II<sup>vo</sup>.

min (celui d'Oron à Moudon) qui devait suivre, à peu de chose près, le tracé de la voie romaine préexistante. De Moudon à Payerne, M. Viollier fait passer cette même route par les hauteurs : au sortir de Moudon, elle montait à Bussy, faisait un grand crochet au-dessus de Lucens pour éviter le vallon de la Cerjaulaz, touchait Cremin, Surpierre, et redescendait dans la vallée de la Broye à Granges. Les preuves apportées en faveur de ce tracé sont minimales : M. Viollier se contente de dire qu'à Bussy, cette route, « dans un acte de 1772, ... est désignée sous le nom de *Chemin d'Etraz*, aujourd'hui *Chemin de la Tielaz* ou *chemin Borgne* », et que selon L. de Haller, on en voyait encore quelques traces, au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, à Surpierre<sup>9</sup>. Le fait que je trouve, en 1405, à Villeneuve (Broye) un lieu dit « versus Cudrex ... iuxta viam de l'estra »<sup>10</sup> et, en 1579, une pièce de terre « supra viam de l'estra »<sup>11</sup> me semble infirmer l'hypothèse de M. Viollier : peut-être pourrait-on admettre que, de Moudon à Lucens, la route montait en effet, passant par Bussy, mais pour redescendre sur Lucens déjà, d'où elle continuait sur Granges par le fond de la vallée, c'est-à-dire par Villeneuve. Sans doute reste-t-il le témoignage de L. de Haller : mais il n'est pas impossible qu'en parlant de Surpierre, il ait voulu désigner le territoire avoisinant, soit précisément Villeneuve. — Enfin, si la route, avant Avenches, a été reconnue à Domdidier<sup>12</sup>, toute preuve manquait pour établir son passage à Dompierre : la mention, en 1435, d'un terrain « in territorio de Dompnopetro parvo iuxta viam publicam de l'estra »<sup>13</sup> comble cette lacune, et démontre en plus que cette voie de communication était encore utilisée à cette époque.

De la voie Eburodunum-Aventicum par Donneloye et Combremont-le-Grand, nous avons des traces toponymiques à Donneloye même, à Sassel et à Ménières<sup>14</sup>. Voici deux mentions qui attestent son passage à Chapelle (Broye) : deux reconnaissances

<sup>9</sup> D. Viollier, *op. cit.*, p. 404.

<sup>10</sup> AEF, Terrier de Surpierre n<sup>o</sup> 57, f<sup>o</sup> XXVII.

<sup>11</sup> AEF, Id. n<sup>o</sup> 56, f<sup>o</sup> XXVII<sup>vo</sup>.

<sup>12</sup> D. Viollier, *op. cit.*, p. 403.

<sup>13</sup> AEF, Terrier de Montagny n<sup>o</sup> 135, f<sup>o</sup> XIII<sup>vo</sup>.

<sup>14</sup> D. Viollier, *op. cit.*, pp. 423—424.

de 1579 parlent de terres, sise l'une « in l'estra aliter en la Con-  
deminaz », l'autre « in via de l'estra »<sup>15</sup>.

Quant à la route du Vully, c'est-à-dire celle qui se sépare de  
la voie directe Eburodunum-Payerne à Montet, pour se diriger  
vers le nord, elle est connue, dit M. Viollier, à Bussy « sous le  
nom de *Chemin de la Reine Berthe* », et on en a retrouvé des  
traces à Villars-le-Grand et à Lugnorre »<sup>16</sup> : rien d'étonnant, dès  
lors, si à St-Aubin, à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, une terre est située  
« josta la charrery de l'estraz »<sup>17</sup>.

Pour en finir avec la partie nord du canton, je noterai qu'un  
texte de 1440 fait mention, à Courtion, d'un lieu dit « en l'estra »<sup>18</sup> :  
il ne peut guère s'agir que d'un témoignage concernant la route  
qui, de Ste-Apolline, se dirigeait sur Belfaux, Misery et Dona-  
tyre pour se terminer à Aventicum<sup>19</sup>.

Et c'était là sans doute, ou dans les environs immédiats de  
Misery, que s'en détachait cet embranchement dont j'ai parlé ail-  
leurs, qui, par Ponthaux, Noréaz, Prez, aboutissait à Cottens et,  
sans doute, aux pentes septentrionales du Gibloux, à Autigny en  
tout cas : aux mentions que j'en connaissais<sup>20</sup>, qu'il me soit permis  
d'ajouter, pour Autigny, celles de « sus la vy de l'estraz » en  
1440<sup>21</sup> et de « sus la vy de l'estraz... jouxte le chemin publique »  
en 1698<sup>22</sup> ; pour Cottens, celle d'un « campo de l'estra... juxta...  
viam publicam ex vento et oriente » en 1437<sup>23</sup>, celle d'une « fine  
de l'estra » et d'un lieu dit « en l'estras » dans une reconnaissance  
de la seconde moitié du XV<sup>e</sup> siècle<sup>24</sup>, celle encore d'une pièce de

<sup>15</sup> AEF, Terrier de Surpierre n<sup>o</sup> 56, f<sup>os</sup> CVI<sup>vo</sup> et CXVII.

<sup>16</sup> D. Viollier, *op. cit.*, pp. 427—428.

<sup>17</sup> AEF, Terrier d'Estavayer n<sup>o</sup> 123b, f<sup>o</sup> IV<sup>vo</sup>.

<sup>18</sup> AEF, Terrier de l'Hôpital n<sup>o</sup> 115, f<sup>o</sup> VII<sup>vo</sup>.

<sup>19</sup> P. Aebischer, *art. cit.*, p. 183.

<sup>20</sup> P. Aebischer, *art. cit.*, p. 194.

<sup>21</sup> AEF, Terrier de l'Hôpital n<sup>o</sup> 115, f<sup>o</sup> 99.

<sup>22</sup> AEF, Id., n<sup>o</sup> 73, f<sup>o</sup> 53.

<sup>23</sup> AEF, Terrier de Farvagny n<sup>o</sup> 106, non folioté (feuillet anté-  
pénultième).

<sup>24</sup> AEF, Terriers d'Hauterive, paquet Cottens, Autigny, etc., D 1443—  
1791, cahier en papier, non folioté.

terre « apud Coctens . . . qui affrontat itineri de l'estra » en 1514<sup>25</sup> ; pour Ponthaux enfin deux « en l'estra » en 1503<sup>26</sup> et en 1510<sup>27</sup>. Toutes mentions, du reste, qui se rapportent à des lieux-dits qui m'étaient déjà connus.

En ce qui concerne la plus centrale des routes romaines en territoire fribourgeois, celle qui était en quelque sorte l'épine dorsale du réseau routier de la région, soit celle qui, de Ste-Apolline, se dirigeait vers le sud par la rive gauche de la Sarine, j'ai noté déjà que j'en perdais les traces au sud de Farvagny, « La route s'arrêtait-elle là — disais-je —, ou continuait-elle vers Avry-devant-Pont et Riaz? C'est un problème qui pour le moment est insoluble »<sup>28</sup>. La mention, que j'ai recueillie récemment, d'un lieu dit « en l'estra » à Gumefens en 1416<sup>29</sup> permet heureusement de répondre affirmativement à la question que je posais : de Farvagny-le-Petit, en suivant plus ou moins le tracé de la route actuelle, elle touchait Gumefens pour aboutir au noeud routier de Riaz.

Une série de mentions inédites vont maintenant nous permettre de préciser, et de modifier partiellement, le tracé d'une des voies du sud du canton. J'avais supposé qu'à Vuadens se détachait de la route Riaz-Romont une voie secondaire qui, touchant à Vulruz, « gagnait ensuite les hauteurs pour se diriger sur Le Crêt peut-être, ou sur Bouloz ». Et j'ajoutais que « de cette localité, en tout cas, il y avait une route romaine qui suivait la ligne de faite séparant les bassins du Flon et du Maflon, pour longer, à la limite de Bouloz et de Porsel, des prés qui sont appelés « ou Marterey », descendre ensuite à Porsel, puis à Pont, après avoir passé par un lieu dit Les Chaussés : et à Pont, la route traversait le Flon — d'où le nom de village — pour aboutir à Oron »<sup>30</sup>. De cette route, outre ce lieu dit *Les Chaussés*, qui n'est du reste pas nécessairement caractéristique d'une voie romaine, je ne connaissais guère qu'un témoignage, archéologique il est vrai : Mo-

---

<sup>25</sup> AEF, Terrier de Montagny n° 124, f° 440<sup>vo</sup>.

<sup>26</sup> AEF, Id. n° 126, f° CLXXVI.

<sup>27</sup> AEF, Id. n° 125, f° CIII<sup>vo</sup>.

<sup>28</sup> P. Aebischer, *art. cit.*, p. 187.

<sup>29</sup> AEF, Terrier de Vuippens n° 51, f° 24.

<sup>30</sup> P. Aebischer, *art. cit.*, p. 191.

doux a noté, qu'en 1879 une trombe découvrit, à Pont, un solide pavé antique<sup>31</sup>. Mais les textes médiévaux vont nous permettre, pour la partie sud, de préciser ce tracé et, pour la partie nord, de le modifier du tout au tout. Au sortir d'Oron, la voie passait en effet sous Besencens, où il est question, en 1479, de terres sises « subtus l'estra, alias en la Sallery » et « subtus viam de l'estra »<sup>32</sup>; elle se dirigeait ensuite sur Pont, où, en 1553, sont mentionnées « troys poses de terre sises sus l'estraz, aultrement eys Espinetes »<sup>33</sup>; puis à l'est du hameau de Pereymartin, où en 1488 je trouve « una posa terre sita en l'estra de longitudine itineris publici a partibus venti boree et orientis »<sup>34</sup>, ainsi que en 1553, « une pose de terre sise devant Pereymartin aultrement sus l'estraz, ou eys Addos »<sup>35</sup>; puis sur Bouloz, où existait en 1542 encore un lieu dit « en l'estraz »<sup>36</sup>. Mais, à partir de cet endroit, plutôt que d'admettre, comme je l'avais fait, que notre route se dirigeait vers le nord-est, soit vers la région de Riaz, je serais disposé maintenant à la voir continuer vers le nord, par Sommentier, sur Villaraboud, pour aboutir à Chavannes-sous-Romont, ou mieux, avant Mézières, où elle rejoignait le tronçon Riaz-Romont. Ce qui me pousse à admettre cette modification, c'est que j'ai trouvé, à Sommentier en 1403, « unam posam terre sitam en l'estra supra lo terdo... affrontat vie publice a borea »<sup>37</sup>, et la même année, à Villaraboud, « unam posam terre sitam en Malpas... et quatuor falcatas prati sitas loco dicto en l'estra en Grant Vernay »<sup>38</sup>. Et une reconnaissance de 1596 précise encore l'endroit où passait la voie romaine dans cette même localité, puisqu'elle nous parle d'un lieu dit « en l'estraz alias en Grandvernay », d'un autre dénommé « en l'estras aultrement en Grandverney et de present dict eys Dallyes », et d'un troisième dit « en l'estras aultre-

---

<sup>31</sup> J. Modoux, *art. cit.*, p. 77.

<sup>32</sup> AEF, Terrier de Rue n° 86, f° IX.

<sup>33</sup> AEF, Id. n° 74, f° IIII.

<sup>34</sup> AEF, Id. n° 88, f° L.

<sup>35</sup> AEF, Id. n° 74, f° LXXXIII.

<sup>36</sup> AEF, Id. n° 71, f° CII<sup>vo</sup>.

<sup>37</sup> AEF, Terrier de Romont n° 104, f° XI<sup>xx</sup> VIII<sup>vo</sup>.

<sup>38</sup> AEF, Id., *ibid.*, f° XI<sup>xx</sup> V.

ment au Grandchamppt ou eys Chaffaz »<sup>39</sup>. Or, le *Chaffaz* et le *Maupas* existent toujours sur territoire de Villaraboud: et ce dernier est voisin des *Dailles*, qui est lui-même contigu au terroir de *Gravernex*, sur territoire de Vuisternens-devant-Romont. De plus, à côté du Maupas, il y a un terroir à dénomination caractéristique, la *Fin de Ponthaux*: c'est dire que, selon toute vraisemblance, notre route, venant de Sommentier, passait au Chaffaz, maison de Villaraboud qui est à la limite de Sommentier, suivait un sentier qui longe la forêt du Revers et le lieu-dit Grand Champ, arrivait à la Fin de Ponthaux, et de là se dirigeait vers le nord du village de Vuisternens.

Nous avons du reste une autre preuve que cette route s'unissait à la route Riaz-Romont avant Mézières: c'est qu'un lieu-dit de Vuisternens, en 1462, est appelé « eis estra »<sup>40</sup>, pluriel qui ne peut s'appliquer qu'à un terrain se trouvant entre la voie venant de la Basse-Gruyère et celle d'Oron.

La première de ces routes, ai-je dit ailleurs<sup>41</sup>, allait de Romont à Riaz en passant par Mézières, Villariaz, Rueyres-Treyfayes, le bas de Romanens, Sales, Vaulruz, le nord de Vuadens. J'avais déjà recueilli, à Vuadens, un « en l'Estral » en 1478: ce lieu-dit est mentionné déjà en 1408, sous la forme « en l'estra » et « in campo de l'estra »<sup>42</sup>, et on le retrouve en 1433 aussi, avec « duas posas . . . in territorio de Wadens en l'estraz, et alia en Flonsel »<sup>43</sup>. Je puis ajouter que j'ai maintenant une preuve de plus de l'existence de cette route et de son passage au-dessous du village de Maules: il y avait en cet endroit, en 1468, un lieu dit « en l'estra »<sup>44</sup>.

De Romont, une voie sur laquelle nous possédons des données archéologiques assez précises montait à Bossens, continuait sur Châtonnaye, Sédeilles, où elle rejoignait la route Moudon-Payerne

<sup>39</sup> AEF, Id. n° 71, f°s 364 et 372<sup>vo</sup>.

<sup>40</sup> AEF, Id. n° 101, f° LXVI.

<sup>41</sup> P. Aebischer, *art. cit.*, pp. 189—190.

<sup>42</sup> AEF, Terrier de Corbières n° 98, f°s LII<sup>vo</sup> et LXXIX.

<sup>43</sup> AEF, Terrier de Vaulruz n° 34, f° XVIII.

<sup>44</sup> AEF, Id. n° 33, f° LXXVIII.

par la rive gauche de la Broye <sup>45</sup>. C'est à cette voie qu'il faut rapporter ces traces de voie romaine retrouvées à Bossens, selon Modoux <sup>46</sup>: dans cette même localité je trouve — preuve de plus de son existence — « unam posam terre sitam en l'estra » en 1403 <sup>47</sup>.

Et de Romont encore, une autre route partait vers le nord-est, passant par Lussy, Villarimboud, Lentigny, Onnens, Neyruz, Matran et Ste-Apolline: on a déjà, je l'ai dit ailleurs <sup>48</sup>, relevé des traces de « cette voie romaine, étroite, mais pavée, qui remonte du pont de Ste-Apolline » <sup>49</sup> et traverse Matran: une reconnaissance de 1541 en a conservé elle aussi le souvenir, avec la mention d'un lieu dit « en la vy d'estra aultrement eis Perruit » <sup>50</sup>.

\* \* \*

Telles sont les indications qu'il m'a été donné de rassembler pendant les neuf années qui me séparent déjà du moment où j'ai écrit mes Notes sur les routes romaines du canton de Fribourg. La grande majorité d'entre elles, fait consolant, ne font que confirmer les tracés proposés. Quelques-unes, cependant, nous ont permis de rectifier le parcours de la voie qui, d'Oron, se dirigeait sur Bouloz et se terminait, non pas à Vuadens, mais à Mézières, et si je ne me leurre, d'apporter une petite contribution à l'étude du tracé de la grande voie de la Broye, qui aurait passé, non pas à Surpierre, mais à Villeneuve.

D'autres mentions, dans les centaines de terriers en particulier que possèdent les Archives d'Etat, pourront sans doute être trouvées encore, qui apporteront de nouvelles contributions à ce chapitre de l'archéologie régionale. Mais je ne saurais mieux terminer qu'en répétant ce que je disais jadis dans mon étude, que « pour coordonner tous ces renseignements, pour préciser plus encore

<sup>45</sup> P. Aebischer, *art. cit.*, pp. 193—194.

<sup>46</sup> J. Modoux, *art. cit.*, p. 77.

<sup>47</sup> AEF, Terrier de Romont n° 104, f° II<sup>c</sup> XVI.

<sup>48</sup> P. Aebischer, *art. cit.*, p. 184.

<sup>49</sup> J. R[uffieux], *Etablissement romain à Nonan*, Nouvelles Etrennes fribourgeoises, 1870 (5<sup>e</sup> année), p. 101.

<sup>50</sup> AEF, Terrier de l'Hôpital n° 120, f° XI<sup>xx</sup> XI.

le tracé exact de ces voies, il n'y a qu'une solution possible: l'observation directe, minutieuse, les recherches sur place». Ce serait là un champ d'études que seuls des chercheurs locaux, des érudits passionnés pour l'histoire de leur village, de leur petite ville, de leur coin de terre, seraient à même de prospecter avec la patience et la méthode désirables.

---